

Prédication

Dimanche 23 février 2025 Mâcon

Luc 6, 27-38 ; 1 Corinthiens 15,45-49 ; 1 Sam 26, 2-23 (textes du jour)

Chers frères et sœurs

Chers amis

Les événements politiques que nous vivons aujourd'hui et qui font l'histoire de notre pays et du monde, donne un relief particulier aux textes bibliques que nous venons de lire et à celui de Luc en particulier.

Comment, en effet, prier pour ceux qui nous injurient, nous mentent, nous volent ?

Comment en effet, bénir ceux qui nous maudissent et nous méprisent en racontant des choses fausses et en nous menaçant ?

Je souligne encore avec vous cette proposition de Jésus qui précise que si quelqu'un te prend ton vêtement, ne l'empêche pas, aussi, de prendre ta tunique.

On a envie de répondre : et puis quoi encore ?

Se pose aussi, en quelque sorte, les questions de la vengeance, de la haine, de la rancœur, de la colère et de toute forme de violence qui peuvent nous habiter en ce genre de circonstance.

L'interpellation biblique vient, en quelque sorte, nous questionner sur notre humanité et sur ce qui nous constitue à l'instar du tragédien antique Eschyle qui notait déjà que « la violence engendre la violence ».

En prenant le temps ce matin de nous mettre à l'écoute de l'Évangile et de l'apôtre Paul, nous remettons à l'Éternel notre paquet de violence et lui disons : « parle Seigneur, ton serviteur écoute ».

Ce texte, tout d'abord, fait partie de ce que nous appelons « le sermon sur la Montagne » avec les béatitudes et les enseignements majeurs de Jésus

concernant le don, le pardon et la prière ; Enseignements qui sont la base de l'éthique chrétienne.

Les théologiens ont souvent noté, concernant l'Évangile de Luc, que le sermon se fait dans la plaine et non sur la montagne, comme le raconte l'Évangile de Matthieu, Jésus se positionnant, ainsi, dans un vis-à-vis interpellant.

Sans entrer dans la discussion, nous soulignons que notre texte est situé après et avant un constat terrible : l'humanité que nous sommes, rejette le bonheur et la paix et refuse toujours de voir la poutre qui est dans son œil.

Et notre texte, loin de maudire la race humaine, vient poser un jalon de vie, comme un marqueur essentiel, une espérance pointant à l'horizon, symbolisant ainsi l'essence même de notre identité : vous avez toujours entendu dire œil pour œil et dent pour dent, mais moi je vous dis...qu'il y a une autre issue possible, une issue humaine qui est une règle d'or :

« Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux ». Règle qui se trouve, volontairement, au cinquième verset, sur les neuf de notre passage soit au centre du propos du Christ.

Il est intéressant de noter encore, que celle-ci est à l'affirmatif alors que nous la connaissons généralement en forme négative : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit » faisant de celle-ci une loi, un règlement au détriment d'une manière d'être qui exhorte tout un chacun à devenir une personne éduquée, recevant la vie et non la subissant.

Nous sommes donc exhorté à entendre et à vivre une révolution dans nos têtes et nos cœurs, comme une conversion de nos personnes, à partir de cette parole citée par le Christ, peut-être devrais-je dire rappelée par le Christ, car Homère, Diogène, et d'autres jusqu'à la philosophie populaire juive, la mentionnaient déjà.

Jésus l'avait reçu et méditée dans son cœur et sa tête comme une parole de vie à communiquer.

Parole tellement force de vie que le président des EU d'Amérique, Barak Obama, l'a citée lors de son discours de sa remise du prix Nobel de la paix. Et

l'historien des religions Alberto Frigo de préciser : « Elle émerge partout où l'Homme cherche à créer une société dans la reconnaissance et le respect de l'autre. »

Je vous propose donc de méditer notre texte de ce matin en trois temps :

Tout d'abord nous verrons que la règle d'or est une exhortation à aimer ;

Ensuite, qu'elle est une règle qui nous exhorte à nous décentrer ;

Enfin, cette règle est une proposition à entrer dans la « suivance » du Christ et donc de Dieu.

« Ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. »

Ce que nous voulons que les gens fassent pour nous, si nous nous posons, honnêtement, la question et que nous y répondions sérieusement, nous dirions : nous voulons qu'ils nous donnent de l'amour, cet amour inconditionnel qui nous permet d'être reçu et vu comme on est.

Eh bien donnez le, exhorte le Christ, car c'est cela qui transformera votre existence, la société et donc les hommes et les femmes.

En écrivant ces phrases, je pense à cette très belle comédie anglaise réalisée par Richard Curtis en 2003, qui s'appelle « Love Actually » (l'amour, en fait !) et qui met au centre de notre vie l'amour à la fois comme un événement perturbant de nos vies mais aussi comme consolateur et réconciliateur de nos existences.

Vous allez me dire, voilà un thème passe partout que nous avons déjà entendu plus d'une fois.

Mais encore, l'actualité économique et sociale de la France et du monde manifeste que nous ne sommes pas dans un monde de bisounours.

Et c'est vrai ! Mais quand je dis que je veux faire ce que j'aimerais que l'autre me fasse, qu'est-ce que nous exprimons ?

Nous exprimons alors le fait que cette règle nous exhorte à être vrai, authentique. Il s'agit de crier haut et fort que nous ne sommes pas eux, mais que nous restons nous même :

Tu me frappes sur la joue droite, alors parce que je ne suis pas toi et que ce que j'attends c'est de l'amour, alors je te tends ma joue gauche.

Il ne s'agit pas d'un geste habité d'utopie et de bons sentiments, loin de là, mais il s'agit d'une proposition qui correspond à soi et qui raconte soi : je suis une personne qui préfère la paix à la guerre et l'amour à l'exclusion. C'est moi.

Déjà l'érudit du 12^{ème} siècle, Averroès, disait : « l'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation. »

Equation, qui déjà, proposait de sortir de la logique infernale des émotions et des sentiments qui, par réaction en chaîne, viennent provoquer la mort et la destruction. Y répondre, dit le Christ, c'est oublier qui nous sommes ; c'est oublier ce qui nous dirige et nous donne de vivre. C'est oublier que nous ne sommes pas dans ce genre de réciprocité.

Ce que nous sommes, rappelle l'apôtre Paul, ce sont des hommes et des femmes spirituels qui avons fait mourir ce qu'il y a de plus violent en nous. Et parce que nous sommes, donc, dans cette dimension de logique de vie, alors nous pouvons proposer ce qui nous ressemble en vérité :

Contre ceux qui nous détestent, le bien ;

Contre les ennemis, l'amour ;

Contre le vol, donner le reste... ;

Si on te frappe sur une joue présente l'autre... ;

C'est une proposition, voyez-vous, d'une autre logique qui nous propose alors un autre monde.

Il s'agit de proposer à l'autre, la logique du respect. Le philosophe Paul Ricoeur donne comme définition du respect celle-ci ; « c'est la capacité de traiter autrui comme soi-même, et soi-même comme autrui. »

Dans cette nouvelle logique il s'agit alors de sortir des enjeux de pouvoir de l'un sur l'autre, pour se mettre sur un même pied d'égalité.

C'est effectivement un déplacement de soi pour être nous-même ce qui consiste, pour nous chrétien, à devenir cette personne qui, un jour, a reçu le souffle de Dieu dans tout son être faisant de lui une nouvelle créature, pour paraphraser Paul.

Et Jésus, alors, de dénoncer, dans la deuxième partie de son intervention, les hypocrites qui aiment ceux qui les aiment, voire qui font du bien à qui leur font du bien...Et alors... ! dénonce Jésus, où se trouve notre humanité, où se cache notre existence ?

Terrible accusation qui dénonce l'individu asservi, attaché à lui-même, tel Narcisse devant son miroir s'interrogeant sans cesse sur son image pour savoir si c'est bien lui qu'il voit ?

Le Christ nous exhorte donc à nous décentrer. C'est là notre deuxième méditation.

L'exigence du Christ, en notre encontre, semble s'exprimer, alors, dans cet appel à sortir de nos cadres aliénants, et ainsi de prendre un chemin autre, celui qui va nous amener plus loin, là où il y a un autre point de vue offrant la possibilité de voir ; de voir la personne telle qu'elle est et non telle qu'elle se montre. C'est là ce que nous pouvons appeler le respect de la personne ; C'est là être dans l'Essentiel de notre existence et ainsi de proposer :

à la haine, l'amour ;

à ceux qui détestent, le bien ;

à ceux qui frappent, le langage ;

C'est là, la logique du déplacement qui propose d'entrer dans le chemin que nous pensons être le plus juste, et ainsi d'offrir la possibilité d'un juste dialogue.

Je partage avec vous cette phrase du philosophe Leibniz qui écrit au 18^{ème} S :
« Mettez-vous à la place d'autrui et vous serez dans le vrai point pour juger ce qui est juste ou pas. »

C'est effectivement en sortant de nous-même et de notre point de vu, qu'il nous est donné de repenser les gens et la vie et ainsi de faire ce qui est juste.

Cependant, voilà de belles paroles, bien pensées, mais me direz-vous, qu'en était-il de la justice aux accords de Munich en 1938 et les 60 millions de morts dont 6 millions de juifs exterminés au nom d'une idéologie raciste et nationaliste du parti dit nationale socialiste allemand mais qui n'avait rien de socialiste ni d'allemand.

Idéologie qui ressurgie en ce temps de crise sociale, économique et politique avec des mots de haine, d'exclusion et de racisme à l'encontre des français juifs mais aussi du monde entier, à l'encontre des Ukrainiens mais aussi des palestiniens, ceux qui ne demandent rien sinon de vivre heureux et en famille. Idéologie polluante encore qui exclue celles et ceux qui furent la persécution et la mort; Idéologie construite de mots qui ne parlent pas si ce n'est d'exprimer une humanité enfermée dans la peur, la haine et la colère.

Nous pourrions continuer la liste mais la question est de savoir que faire face à la violence et l'injustice que certain nomme la « banalité du mal » dénonçant alors ces personnes violentes qui se disent simples exécuteurs d'ordres et sans aucune conscience morale au nom de leur idéologie.

Ainsi donc, la suite de notre méditation pourrait consister à nous poser la question de savoir si la règle d'or ne consiste pas à manifester, en parole et en actes, notre désir de faire ce qui est juste ?

Et quand nous parlons de justice nous nous inscrivons, alors, dans la suivance de Dieu en JC.

Nous terminerons notre méditation avec ce dernier verset de notre texte qui dit : « Soyez magnanime (clément, généreux, miséricordieux...) comme votre Père est magnanime. »

C'est un appel de Jésus à nous inscrire dans cette recherche de Dieu et de sa justice, alors que, justement, nous ne connaissons plus l'équation de la vie, du sens de nos relations et de nos paroles.

In fine, c'est vers Dieu qu'il nous demande de nous tourner. C'est-à-dire, quand nous ne voyons plus rien de l'existence, alors le Christ nous propose de nous décentrer pour aller voir plus loin...la vie, l'autre, l'existence et comprendre à nouveau. Et suivre Dieu, en Jésus-Christ, peut alors signifier notre engagement à écouter Dieu et à faire sa justice, signifiant par-là, la mise en action du respect de la vie, de la création et du monde au-delà du monde.

C'est ainsi que Paul nous exhorte à revêtir le céleste et à enlever ce qui est fait de poussière. Non pas pour nier le terrestre mais au contraire, pour faire à autrui ce que nous souhaiterions qu'il nous fasse.

Alors, mon ami, toi qui cherche la paix et la justice, revêt, ce matin l'habit de l'homme nouveau que le Seigneur de la vie te donne et va donner à ton tour, en vérité, ce que toi tu aimerais recevoir.

Amen